
POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR DÛRE EN MOYENNE 27 MINUTES*

*Les lecteurs de magazines consacrent
en moyenne 27 minutes par jour
au plaisir de la **Presse Magazine.**

INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2021

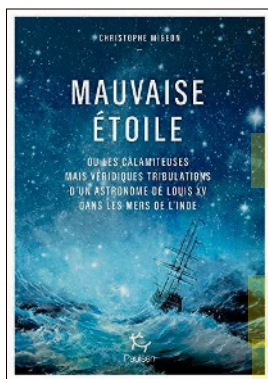


SYNDICAT
DES ÉDITEURS
DE LA PRESSE
MAGAZINE



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2021

Découvrez chez RELAY et sur relay.com les magazines
les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.



HISTOIRE DES SCIENCES

MAUVAISE ÉTOILE

Christophe Migeon

Paulsen, 2021
392 pages, 21 euros

Les récits de voyages des explorateurs et des savants ont toujours fasciné les lecteurs. Ceux relatant les expéditions dans des pays inconnus pour observer les passages de Vénus devant le disque solaire en 1761 et 1769, phénomènes exceptionnels, ont livré des aventures hors du commun.

Celles de l'académicien Guillaume Le Gentil de la Galaisière méritaient qu'on en fasse le récit. Si les héros en général réussissent à vaincre les aléas du sort, au contraire, Le Gentil fut en quelque sorte un anti-héros. Parti en 1760 pour Pondichéry afin d'observer le premier passage, il arrive au moment où les Anglais ont pris la ville. Qu'à cela ne tienne: à défaut d'observer Vénus, il va naviguer, relever les côtes, étudier vents et courants, collecter coquillages et plantes, noter les mœurs locales, en attendant le passage de 1769.

Las, au moment du second passage à Pondichéry redevenue française, une tempête obscurcit le ciel. Il regagne enfin Paris en 1771, où on le croyait mort. De fait, on l'a rayé de l'Académie et partagé ses biens!

L'auteur a fait de cette suite d'échecs un roman pseudo-picaresque qui nous fait prendre fait et cause pour le héros. Si le début de l'ouvrage est sauvé par des dialogues truculents, c'est à partir du moment où notre astronome prend la mer que le récit emporte le lecteur pour ne plus le lâcher. Se succèdent tempêtes, naufrages, guerres, maladies, potentats locaux aimables ou hostiles, colons de toute engeance, mais nature somptueuse, accueillante ou hostile, dans une atmosphère qui absorbe le savant comme le lecteur, suscitant l'empathie avec ce héros si mal servi par les muses.

DANIELLE FAUQUE

GHDSO, université Paris-Saclay

ÉPIDÉMIOLOGIE

COVID, LE BAL MASQUÉ

Antoine Flahault

Dunod, 2021
240 pages, 18,90 euros

L'OMS siège à Genève, où l'auteur dirige l'Institut de la santé globale. Il est donc aux premières loges pour comparer l'entrée des pays dans la danse, au bal du Covid-19. Antoine Flahault caractérise ici la façon dont chacun a su tester – plus ou moins vite, et plus ou moins précocement –, isoler et protéger ses citoyens. Ainsi, les écarts de mortalité entre la France et l'Allemagne s'expliqueraient selon lui par l'intense déploiement des tests outre-Rhin et par le zèle de nos voisins à s'isoler et alerter leurs contacts. Dans sa revue internationale, il ne propose pour autant ni classement ni véritable modèle, pas même celui des pays d'Asie: leur contrôle sanitaire poussé des populations a montré son efficacité contre l'épidémie, mais au prix fort des libertés individuelles et collectives.

Depuis novembre 2020, avec les vaccins, c'est l'image de la compétition sportive qui rend le mieux compte de la course au trophée, au détriment, selon l'auteur, d'une saine émulation dans la poursuite de l'intérêt commun. Au final, masques levés, l'auteur s'inquiète de ce qu'il déchiffre sur les visages, la souffrance des vieux confinés, des femmes une fois de plus brimées, sur qui pèse la gestion du quotidien, et surtout des jeunes, privés de leur présent et inquiets de leur avenir.

L'ouvrage se lit d'un trait, la plume est alerte, mais la chute n'est pas totalement convaincante. La méditation pessimiste sur le destin de l'humanité fait place *in fine* à l'énumération des leçons du Covid-19 pour maîtriser les pandémies. Mais une meilleure modélisation des épidémies permettra-t-elle vraiment d'améliorer les prévisions? L'information transparente et le débat citoyen seront-ils au rendez-vous? Au lecteur de se poser ces questions.

ANNE-MARIE MOULIN

Laboratoire Sphere, CNRS-Paris-Sorbonne

